



Howard Library, Camp and Howard.



Fondée en 1827



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI 30 SEPTEMBRE, 1919.

NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Le Cumberland Telephone and Telegraph Company va changer le système du téléphone. Le système automatique va être établi à la Nouvelle-Orléans, ainsi qu'en Louisiane et dans l'état du Mississippi. Cela coûtera 2,000,000 de dollars.

M. Anthony Paterno, doyen de la colonie italienne à la Nouvelle-Orléans, très prominent dans les cercles du commerce et de la société, président des deux plus grandes organisations italiennes de la ville, est mort subitement dimanche à l'âge de 70 ans et 11 mois.

Le système du téléphone automatique est déjà établi dans plusieurs villes des Etats-Unis et opere très heureusement.

Le prix des œufs, de la volaille, du sucre, du riz et de la viande augmente et continuera à augmenter.

Plus de 35,000 enfants furent enrôlés à l'ouverture des écoles publiques.

Le général Black, chef des ingénieurs de l'armée, dit que les ports de la Nouvelle-Orléans et de Seattle sont les mieux équipés du continent.

Le juge Don A. Pardee, de la cour du district des Etats-Unis, est mort à Atlanta vendredi, à l'âge de 82 ans.

Une magnifique bâtisse de six étages, contenant un million de piastres, va être construite à l'ennoblissement des rues Carondelet et Gravier pour le Cotton Exchange.

Adelina Patti, la fameuse prima donna, qui pendant plus de quarante ans fut la reine des cantatrices, est morte en sa résidence à Craigsville, en Ecosse, à l'âge de 76 ans.

Treize grandes et importantes conventions se réunissent ici en octobre.

A cause des grèves dans les ports anglais le Shipping Board a annulé le départ des ports américains de tous les navires chargés de coton et d'autres produits pour l'Angleterre, ce qui a causé une baisse sensible dans les prix du coton sur le marché de la Nouvelle-Orléans.

Quatorze gardes malades ont abandonné leurs places à l'Hôpital Presbytérien, donnant pour raison que le traitement qu'ils reçoivent est mauvais. Le surintendant dit qu'il n'y a rien de vrai dans les accusations faites par les gardes-malades.

Le président Wilson a passé une mauvaise nuit dimanche soir. Il semble se relever difficilement de sa dernière attaque, qui le força à abandonner son voyage en faveur du traité de paix.

Le criminel, de se laisser pousser les cheveux, trois mois avant qu'il soit libéré.

Le Jeu de Raquette

LA VILLE 2-BAYOU 2.

La partie de raquette au Parc de ville dimanche après midi a été échauffante contestée par les deux équipes, les Bayous et les La Ville, chaque équipe faisant deux pelotes. M. L. Landry, des La Villes, pour son début - c'est la première fois - joua le jeu-faisant deux pelotes, et W. Beaudin et C. Lawrence, des Bayous, ont joué chacun.

M. J. A. Berdes, chef des Bayous, annonce que les La Villes et Bayous joueront une partie de raquette à l'ouverture de la foire de paroisse au Jefferson Park race track, le 9 octobre.

Dimanche, 5 octobre, ces deux teams joueront une partie pour un drapeau américain, donné par M. Laporte et Cie, 103 rue St. Charles.

Comment la Guerre a Transformé les Hommes

Si l'on me demandait de définir, en un trait l'heure actuelle, je répondrais: Prédominance de la révolte sur le cœur, de l'intelligence sur le sentiment, du clair sur le trouble.

Il ne semble me souvenir que nous attendions tout le contraire. Au temps de la paix, nous imaginions qu'une grande guerre devait troubler les esprits, surexciter les passions, ressusciter dans l'homme la bête instinctive. Nous pensions à dire que l'intelligence est un jeu de la paix, mais que des hommes soucieux de grandeur et de force doivent y renoncer. On pensait que les horreurs de la guerre affolent l'homme, que sa raison ne résiste pas à l'ivresse de tuer et à l'épouvante de mourir. Nous citons en exemple les déréglés de l'époque romantique, ses enthousiasmes, ses délires, sa grandiloquence.

Etait-ce une erreur? Je ne sais. La folie romantique fut-elle plus littéraire que réelle? Doit-on croire qu'elle est sortie des grandes guerres napoléoniennes? Quoi, nous devons constater qu'à aucune époque n'a été moins passionnée, moins délirante que la nôtre, aucune n'a été aussi pensante, aussi raisonnée, aussi soucieuse du vrai. Et si les guerres de l'Empire ont dérangé les hommes, il semble que la guerre les ait organisés.

On me dira sans doute que l'œuvre, que notre époque est un contraire très moderne, que jamais les Français ne se sont jetés avec tant d'ardeur à la poursuite des jouissances et qu'il est paradoxal de proclamer le triomphe de l'intelligence au moment même où les passions semblent ne penser qu'à l'intérêt matériel, l'argent, et au plaisir.

Il est vrai que l'angoisse et la douleur ont donné une nouvelle force aux appétits sensuels. L'humanité qui pendant quatre ans a vécu sous les ailes de la mort, se rejette à la vie d'un élan effréné. Toujours la débâche a suivi le massacre; le Directeur succède à la Terreur. Mais cette ardeur, ce besoin de plaisir n'est qu'une détente physique. Le corps, trop longtemps brisé, cherche à se ressourcir. La crise charnelle laisse l'esprit intact. D'autant plus que ce désir de jouissance n'a rien à voir avec le sentiment, qui peut-être même, il en est l'opposé. La première partie du XVIIIème siècle, époque de liberté, est, ce n'est pas la grande époque de l'intelligence.

Les hommes d'aujourd'hui haïssent l'exaltation. Aux premiers jours de la guerre, ils l'ont cherchée. Ils savent qu'elle est trompeuse, qu'elle se brise vite, qu'elle laisse après elle l'incertitude et le vide. Le 2 août 1914, ils criaient: "A Berlin!" Livrés de paroles et de gestes échauffés par leur propre sang, ils montèrent dans des wagons fleuris. Le ciel était bleu, les champs étaient d'or. Les paysans agitaient leurs chapeaux en montrant la frontière. Ils crurent qu'il suffisait de déployer le drapeau et de courir au son des cuivres pour dispenser à jamais l'ennemi. Plus tard, dans la boue des tranchées, trompés de plaisir, glaciés par l'hiver, ils comprèrent que l'heroïsme d'aujourd'hui brunit l'épave, qu'il ne connaît ni sautes, ni musiques, mais qu'il veut la volonté froide, agacée sur une lucide pensée. La guerre n'est pas un jeu d'enfants; c'est une œuvre d'hommes.

Ils apprirent aussi à connaître leur force et à la respecter. Pendant quatre ans, ils ont eu assez d'empire sur eux-mêmes pour rester loin de leurs femmes, loin de leurs amours. Aujourd'hui, les hommes passionnés les font sourire. Ils savent que l'on peut maîtriser la passion.

Ils savent aussi que lorsque l'homme veut, il est un roc contre qui tout se brise. Les cataclysmes les plus horribles, la pluie de feu, l'avalanche de fer n'ont pu les ébranler. Le mot brave le fer avec

leur chair, le feu avec leurs yeux, la mort avec tout leur être, ils ont juré la terreur. Au dessus de cette ivresse, la plus terrible de toutes, ils ont gardé leur esprit serain. Ils sont devenus des maîtres.

Voilà pourquoi le règne des paroles est fini. Il importe avec lui la sensibilité, le mysticisme, l'irresponsabilité. Les hommes de la guerre n'admettent ni les forces surnaturelles ni les poussées mystérieuses du cœur. Et si, pour excuser son crime, un homme vient leur dire: "C'était plus fort que moi," ils hausseront les épaules.

PAUL RIVAL.

L'ÉTAT D'ESPRIT DE QUELQUES ALLEMANDS.

Berlin. - Ancien aide-de-camp du kronprinz, trente-six ans, archi-millionnaire, chauve, Arnold Roehberg est l'homme choisi par le gouvernement, les "capitaines d'industrie" et la haute finance allemande pour "saberber", comme ils disent, faire des trous au navire et le faire couler en commençant par la France, les nations alliées, l'une après l'autre.

Installé à l'hôtel Allou, à Berlin, son rôle consiste à sonder les nobilités étrangères qui y descendent. A M. Wythe Williams, du Daily Mail, qu'il conduisit à un déjeuner intime, ses amis eurent leur cœur:

"Les Français, disent-ils au publiciste anglais, on les avait battus commercialement dix fois avant la guerre! Il n'y a guère à s'en prouvanter, mais si l'on pouvait marcher la main dans la main avec l'Angleterre, pour l'exploitation de la Russie notamment! Si l'on réussissait à ne pas se laisser devancer par ces généraux de Yankees! Que de milliards à gagner!"

"Mais si l'Angleterre préférait rester fidèle à ses amitiés?"

A cette objection, Hampshar, actuellement directeur de l'A. M. G. - Société Générale d'Electricité, frappant la table du poing, s'écria: "Mais je vous jure que le bolchévisme incendiera la France, et peut-être l'Angleterre, pis que la Russie!"

A Propos de Grèves

Les grèves se multiplient dans tous les pays. Le plus déconcertant, c'est qu'il n'est pas possible de définir toujours nettement les causes réelles auxquelles sont dus ces mouvements ouvriers qui amènent une cessation plus ou moins longue du travail. Il y a à un côté mystérieux qui ne laisse pas d'être quelque peu angoissant, car il permet les suppositions les moins optimistes.

On nous reprochera peut-être d'être souvent sur une cause qui nous semble à la base de tout ce qui pèse dans ce monde un caractère révolutionnaire. Mais l'incertitude même où l'on se trouve quand il s'agit de déterminer la raison initiale de la plupart des grèves, l'embarras pour les Fédérations locales à formuler un cahier de revendications coordonnées, le manque de discipline enfin des ouvriers envers leurs dirigeants particuliers, tout cela réuni constitue un ensemble si différent des grèves ordinaires que l'on est conduit à songer malgré soi au bolchévisme.

Partout où le désordre se manifeste nous avons vu, depuis la guerre, relever l'influence allemande au sein des menées bolchévistes. Nous séparons à dessin ces deux facteurs qui croquent sont fortement apparentés; mais bien que le maximalisme de Trotsky et de Lénine soit d'origine purement allemande, il est nécessaire aujourd'hui d'en faire une entité à part, un exécuteur de bases ouvrières qui travaille à son compte. Ce n'est même probable que les désordres qui se produisent un peu partout soient dus à une progression simple et cachée, à des courants ténébreux semblables à celles qui ont déjà tenté de saper l'influence de l'Angleterre en Egypte dans l'Inde et en Afghanistan.

On remarquera que c'est surtout dans les milieux ouvriers anglais qu'opèrent les propagandistes du chambardement. C'est que les bolchéviques recrutent principalement le colosse anglais dont ils connaissent l'énergie et la tenacité. Ils savent que c'est lui qu'ils rencontreront partout dans leurs essais de contamination des peuples demeurés sains, ils se rendent compte que leur grand ennemi c'est l'esprit de méthode, d'ordre, de discipline du peuple britannique. Et c'est pour cela qu'ils cherchent à l'attaquer par toutes les voies possibles, les plus détournées, lui ôtant les plus sûres. Aussi voyons-nous que leurs menées se tournent principalement contre l'Angleterre, soit dans la métropole, soit dans les pays de protectorats.

On constatera aussi qu'aux Etats-Unis les journaux et les politiciens qui se font les complices conscients ou inconscients du bolchévisme ou du germanisme dirigent principalement leurs attaques contre l'Angleterre.

On ne saurait trop mettre en garde les grévistes de tous les pays contre l'imminence du danger bolchéviste. L'action de certains de leurs meneurs, dévoués souvent, par là, par les Fédérations syndicales parce que nuisibles aux propres intérêts des travailleurs, paraît inexplicable si on la sépare de l'influence révolutionnaire, digne au contraire à la propagande bolchéviste, elle perd tout son caractère paradoxal; elle n'est plus qu'une des manifestations de cette organisation essentiellement profane qui ne recule devant aucun moyen pour réussir et qui cherche avec une patience de termites à minuer les plus puissants édifices et à ruiner les plus grands empires.

UN ISRAËLITE AMERICAIN SERA MAIRE DE JERUSALEM.

New York. - Les journaux américains annoncent que M. Nathan Strauss, riche marchand new-yorkais, sera désigné pour être le premier maire de Jérusalem quand cette ville, aux termes du pacte britannique, sera devenue une communauté israélite.

LES PRETS DES ETATS-UNIS A L'ENTENTE.

Washington. - Un nouveau crédit de 757,745,000 francs a été ouvert à la France par le Département du Trésor.

Les Etats-Unis ont prêté à l'étranger les sommes suivantes: Grande-Bretagne 18,725,000,000 de frs France 12,225,000,000 de frs Italie 5,800,000,000 de frs Russie 1,625,000,000 de frs Belgique 917,000,000 de frs Grèce 78,000,000 de frs Cuba 75,000,000 de frs Serbie 60,000,000 de frs Roumanie 33,333,330 de frs Libéria 25,000,000 de frs République Tchèque-slovaque 35,000,000 de frs

Soit au total, 39,599,881,330 de frs. Cette somme représente près de la moitié de la dette de guerre américaine.

Le Premier Clemenceau, dans un grand discours à la Chambre des Députés, fit l'éloge de l'armée américaine, déclarant que la victoire des alliés a été due au grand secours des Américains. Il désire voir le Sénat des Etats-Unis se dépêcher à ratifier le traité de paix, mais dit aussi que la lique des nations peut fonctionner sans l'aide des Etats-Unis.

DEUX CONFRERES

Jacques Samson, atterré devant un esprit compliqué, poussa un juron qu'il ne convient pas de reproduire ici.

Depuis qu'il avait pris place à la terrasse du café, il avait trempé cinquante fois sa plume dans l'encrier, mais il n'avait pas encore écrit un traitre mot, lui qui se fusait fort d'écrire un conte, sur n'importe quel sujet, en une heure! C'est qu'aujourd'hui il lui manquait essentiellement la chose essentielle, le sujet.

De ses yeux fuyants et perspicaces, il avait bien observé les passants, le cinématographe vivant et continu des boulevards était, par cette journée de fin de mai, d'une banalité désespérante.

Samson allait quitter son poste d'observation, navré comme le chasseur qui renonce à faire plus longtemps un guet inutile lorsqu'il vient à lui son ami Briouille.

Une très vieille amie haït les yeux écrivains et Samson ne songea plus à sa journée perdue.

-Ce vieux Briouille! dit-il. Je suis bien content de te revoir. Tu es donc décidé à rentrer à Paris?

-Hélas! pour peu de temps! répondit Briouille en jetant autour de lui un regard inquiet.

-Mais quoi? Raconte.

-Non, pas ici. Allons-nous-en. Je te raconterai tout, mais garçons vite; mes confidences risquent d'être arrivées d'un moment à l'autre.

Intéressé, Samson régla sa consommation et suivit son ami, qui après s'être assuré qu'aucune oreille indiscrette ne pouvait l'entendre, commença:

-J'ai un aveu terrible à te faire. Je puis toujours compter sur ton amitié?...

-Toujours! mais, va donc.

-Quand tu sauras, tu regretteras peut-être de m'avoir écouté. N'importe, j'ai un besoin obsédant de tout confier à quelqu'un. Tu sais que j'avais quitté Paris pour aller passer trois mois au bord de la mer.

-C'est vrai! Et tu es rentré un mois plus tôt que je ne l'attendais.

-Tu vas savoir pourquoi... Dans le petit port breton où je comptais faire mon nouveau roman, j'ai fait la connaissance de la jeune fille la plus délicieuse qu'on puisse imaginer. Ne me dis pas qu'elle a toutes les qualités parce que je l'aime! Non, elle est adorable, tout simplement parce qu'elle est adorable. Elle m'autorisa à demander qu'après elle, ils s'attachèrent à moi...

Et c'est pour me dire tout cela que tu prends cet air d'interrogation, est-ce air mystérieux? remarqua Samson.

-Attends! Tu ne sais encore rien. J'ai fait l'étrier pour l'ancien, mon prochain mariage, lorsque...

Mais tant pis! J'ai un service à te demander, il faut que tu sois au courant de tout... Les derniers détails du contrat de mariage avaient été réglés avant un dîner donné en mon honneur. Après le départ des invités mon futur beau-père, M. Blassy, me pria de l'accompagner à sa salle de billard, dans un petit pavillon du parc. Au billard nous accomplîmes tous deux des promesses. Lorsque l'horloge du château tint sonné le dernier coup de minuit, M. Blassy me dit à l'oreille: "C'est l'heure de me visiter quodlibet!"

Je le regardai, interloqué.

-Mon grand-père, continua-t-il (il se plaça déjà à me annoncer se nom familial) vous allez bientôt faire partie de la famille, il faut que je vous conte mes secrets. Vous savez que j'ai fait fortune au Brésil avec le commerce des diamants. Mais les plus beaux ne les ai pas vendus; je n'ai pas voulu m'en débarrasser et je les garde jalousement ici, dans une cachette comme de moi seul. J'ai réfléchi; il vaut mieux que nous soyons deux dans le secret pour le cas où il m'arriverait malheur. Vous allez me dire si j'ai bien choisi ma cachette. D'abord, essayez de deviner; mes diamants,

ma vraie fortune sont ici, dans cette salle.

Je crus que M. Blassy voulait se jouer de moi, me mystifier et, quand il s'assurait de la fermeture des portes et des fenêtres, je répondis sans laisser voir la moindre curiosité:

-Je ne sais pas... Sous le parquet peut-être.

-Mieux que cela! Regardez! me dit-il en se penchant comme pour chercher quelque chose sous le billard.

Je saisis un petit fût de bois, aussitôt la lourde table de billard se déplaça lentement et je vis dans un vitrine des bijoux que M. Blassy se mit à ouvrir en souriant d'un air de triomphe.

DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

La situation causée par les grandes grèves en Angleterre est très critique et le pays est menacé d'être isolé du reste du monde.

M. Aristide Briard, ex-premier, travaille pour la dissolution de l'Union sacrée en France.

Le ministre des affaires étrangères en Italie déclare que son pays doit rester ferme dans son alliance avec les alliés.

Le vicomte Kaneko dit qu'il n'y a aucun danger de rupture entre le Japon et les Etats-Unis.

La Chambre des Députés ne se dépêche pas à ratifier le traité de paix.

Paris. - Le premier ministre, M. Clemenceau, a eu une longue entrevue avec le général Allenby au cours de laquelle les détails de l'occupation de la Syrie par les troupes françaises ont été arrangés.

Après cet accord entre M. Clemenceau et le général Allenby, respectivement la France et la Grande-Bretagne, les troupes françaises ont quitté toute la Syrie avant le 1er novembre 1919.

Les troupes françaises occuperont, immédiatement après la retraite des troupes britanniques, la région du nord, entre la Palestine et la Syrie.

Par décret royal paru au Bulletin Militaire, les généraux Cadorna, Porro, Capello et Cavacocchi sont mis à la retraite pour des raisons de limite d'âge. La vérité est que ces chefs militaires sont frappés par la responsabilité qu'ils ont encourue dans le désastre de Caporetto.

Une dépêche de Paris dit que l'Allemagne ignore les termes du traité de paix et organise une armée de deux millions d'hommes.

Le conseil suprême des alliés, par l'entremise du Maréchal Foch, a envoyé un ultimatum au gouvernement allemand, ordonnant l'évacuation immédiate de la Lithuanie par les troupes allemandes, sous peine de mesures draconiennes.

Toutes les troupes anglaises en Sibirie ont évacués le territoire et s'embarquent pour retourner en Angleterre.

L'Angleterre est menacée d'une grande grève de mineurs de charbon et des employés des chemins de fer et des transports. Une grande crise existe dans le pays et une famine dans les grandes villes est presque certaine.

En Italie, les affaires vont mal. La situation critique à Fiume, les grèves dans presque tout le pays, le manque de charbon, la cherté des vivres, vont peut-être amener une révolution et l'abdication du roi et du gouvernement.

L'Opéra Français

La saison théâtrale promet d'être remarquablement brillante cette année-ci. L'impresario, Louis P. Vraye, a engagé les artistes qui avaient été engagés par M. Oscar Hammerstein, lorsque ce dernier mourut.

M. Veran était à Paris quand il apprit la mort de M. Hammerstein et succéda tout de suite à l'engagement des artistes qui avaient été au Manhattan à New York si M. Hammerstein ne fut pas mort.

Les artistes sont: Eva Grippon, soprano dramatique; Caro Lucas, Jeanne Maubourg et Augustas Pouget, mezzo-soprano et contraltos; Roland Conrad, Henry Milhem et Jean Ferrisse, ténors; Leon Beck et Henry Weldon, basses; Maurice Schuyler, Albert Robert et André Stolganer, conducteurs; Berthe Hélo, pianiste.



Continuation à la deuxième page